

Pozdneef, a publié d'intéressants détails.

Nous sommes en 1883. Un pauvre Chinois, vagabond et mendiant, trouve accidentellement quelques paillettes d'or natif dans la vallée de Jeltouga. Il en donne avis à un sieur Sereckine, trafiquant interlope et orpailleur mal famé. Une équipe d'ouvriers est envoyée sur les lieux. Les premiers résultats sont superbes : presque à la surface du sol, l'or natif formait un immense gisement d'une richesse extraordinaire.

Sitôt que la population nomade et vagabonde de l'Amour et du Baïkal eut appris la découverte de l'or à Jeltouga, des milliers d'ouvriers qui travaillaient dans les entreprises minières locales, s'en allèrent vers le nouveau champ d'or. Les forçats évadés des mines de Karisk, les relégués en Sibérie pour crimes de droit commun, les aventuriers de toute provenance, tout ce monde accourait à Jeltouga, en une telle affluence que bientôt sa population monta à six ou sept mille hommes. Des représentants de presque toutes les nationalités du globe s'y trouvèrent assemblés : des aborigènes de la Corée, de la Mongolie ; des Japonais, des Anglais, des Français, des Allemands, des Polonais, des Américains, des aborigènes de la Sibérie, et des aventuriers sans feu ni lieu, venus spécialement de l'Amérique du Nord. La population de la république augmentait toujours ; en 1885, on y comptait 12,000 Russes, 4,500 Chinois et 3,500 représentants des autres nationalités.

L'approvisionnement de cette population considérable se faisait d'abord par des caravanes, venant de Tchita et Blagovechtchensk ; puis des marchands s'établirent à Jeltouga même, et le commerce y prit une grande extension.

En décembre 1885, Jeltouga comptait déjà une trentaine de magasins. L'année d'après, leur nombre était de 150. Le commerce de boissons alcooliques surtout était florissant. Les paiements, vu l'absence de toute monnaie, se faisaient en paillettes d'or ; mais le prix de l'or variant constamment, on avait eu recours à la combinaison monétaire que voici : quatre cartes à jouer représentaient la valeur d'un gramme d'or ; pour compléter cette monnaie, on avait établi que 96 allumettes représentaient exactement la valeur d'un demi-gramme d'or.

La plaine sauvage et aride de Jeltouga s'était transformée comme par enchantement. Une jolie ville s'était créée, avec des rues spacieuses, de larges avenues et de grandes places

publiques. Les maisonnettes en bois s'alignaient correctement ; les magasins alternaient avec des hôtels pimpants portant les enseignes de : "Marseille," "la Californie," "la Société," "Aux Alpes," etc. Il y avait aussi un grand nombre de maisons de jeux, avec roulette, comme Monaco. Plusieurs cafés-concerts jetaient au soir la note gaie sur tout ce monde d'orpailleurs. Un orchestre, venu on ne sait d'où, donnait des soirées symphoniques ; un cirque, de jongleurs, d'écuyers et d'acrobates, s'y était établi en permanence.

La rue centrale de la ville de Jeltouga s'appelait "rue des Millionnaires." Au milieu de la rue une place spacieuse portait le nom de "Champ-des-Aigles." La place était entourée de cabarets, de cafés et de magasins. Au centre de la place, un édifice oblong, avec l'enseigne en lettres d'or : "Administration de la République de Jeltouga." Car les aventuriers avaient songé, dès le début, à jeter les bases d'une administration, et celle-ci fonctionnait très régulièrement. La ville était divisée en plusieurs sections, dont chacune était administrée par un délégué élu. Tous les délégués élisaient un délégué supérieur, un chef de la République. Les délégués étaient non seulement des administrateurs, mais des juges : leur code était simple, la base en était la loi de Moïse : œil pour œil, dent pour dent. Quant aux châtiments, ils consistaient en coups de knout pour les délits simples, en expulsion pour les délits plus graves, en pendaison haut et court pour les crimes. L'introduction d'une femme à Jeltouga était sévèrement punie de 400 coups de knout : les habitants de la nouvelle république ne voulaient admettre parmi eux que des travailleurs.

Mais il se commit bientôt d'abominables abus parmi ces aventuriers cosmopolites. Les autorités russes s'émurent de la situation et répétèrent les instances et les démarches auprès du gouvernement chinois pour qu'il mit fin à cette république si bizarrement éclosée. En 1895, une force chinoise composée de 2,000 fantassins, de plusieurs batteries d'artillerie et de 500 chasseurs à cheval, fut enfin dirigée contre Jeltouga.

D'abord le quartier chinois situé hors la ville fut pris d'assaut, et tous les habitants passés par les armes. Mais la prise de Jeltouga même fut autrement difficile ; les Cosaques russes avaient élevé des fortifications, et tous les habitants

prenaient part à la lutte. La siège de Jeltouga dura six mois ; affamés, sans munitions, les habitants firent plusieurs sorties sanglantes, mais sans résultat. Le bombardement et l'incendie de la ville avaient démoli toutes les maisons ; pas une seule ne restait debout, et pourtant la lutte continuait sans trêve ni merci. Pendant une sortie nocturne 27 orpailleurs russes se frayèrent un chemin vers la frontière russe ; ils étaient presque les seuls survivants de Jeltouga ; tous les autres habitants avaient été massacrés ou faits prisonniers par l'armée chinoise. Après la prise de Jeltouga, les autorités chinoises y ont élevé une forteresse et y ont logé un fort détachement militaire, auquel incombe la tâche de s'opposer par les armes à toute nouvelle tentative de retour des orpailleurs.

Ainsi finit, après 12 années d'existence, la république de Jeltouga, connue sous les noms de "Nouvelle-Californie," "Californie de l'Amour," "Entreprise libre des orpailleurs libres," etc. Pourtant, la richesse immense de cette contrée continue à attirer les chercheurs d'or, et le détachement militaire chinois a fort à faire pour lutter contre les bandes armées d'orpailleurs. Des batailles en règle sont livrées autour de ces gisements aurifères, qui restent sans exploitation ; du moins pour le moment.

## LE CHEVREAU GLACÉ

SA CONDITION AUX ETATS-UNIS

Les fabricants de chevreau glacé sont dans la même situation que les autres fabricants de cuir, c'est-à-dire que les prix de vente de leurs produits ne laissent que peu ou pas de profits.

On a voulu trop produire et on a accaparé la peau en poil sans se préoccuper de son prix.

Les fabricants de chevreau se sont déjà réunis et ont essayé de s'entendre, mais leurs réunions n'ont produit aucun résultat.

Les prix de la matière première sont proportionnellement plus élevés que ceux du cuir fabriqué. Il fut un temps où l'approvisionnement en fait de chevreau de premier ordre, était comparativement faible, et ceux qui surent suivre le courant gagnèrent beaucoup d'argent : au jourd'hui il y a abondance d'excellents chevreaux et les bénéfices sont presque nuls.

Les perfectionnements apportés dans le travail du veau ont fait du